

MINI-TRANSAT LA BOULANGÈRE 2019



COLLECTIF
ROCHELAIS
MINI
TRANSAT

QUARANTE ANS ET PAS UNE RIDE



Garder ses valeurs intactes tout en restant ouvert à l'innovation. C'est depuis 40 ans le credo de la Mini-Transat dont le succès ne s'est jamais démenti. Aujourd'hui, ce sont plus de 900 bateaux qui ont été construits, imaginés pour que des solitaires puissent caresser le rêve un peu fou de traverser l'Atlantique en course sur une unité de 6,50m.

Bien évidemment, les conditions de course ont évolué et les prototypes d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec les Serpentinaires, Surprise coupé ou Muscadet des premières éditions. On traverse maintenant l'Atlantique en moins de deux semaines pour les meilleurs, quand il fallait compter presque deux fois plus dans les premières éditions.

Le carbone, les quilles basculantes et maintenant les foils ont relégué aux oubliettes, les coques en contreplaqué, les régulateurs d'allure, les navigations au sextant et les atterrages hasardeux sur les Antilles.

Mais, l'esprit Mini reste. Invariable sur les fondamentaux qui ont fait le succès de l'épreuve, les différents organisateurs et la Classe Mini n'ont jamais transigé sur le caractère original de cette course atypique : ouverte au plus grand nombre, elle offre un véritable voyage en solitude, le goût retrouvé de l'autonomie et l'ouverture aux innovations. Comment s'étonner dès lors que nombre de grands marins soient passés par le tamis de la Mini-Transat et que tous en gardent le souvenir d'un acte fondateur dans leur carrière de navigateur ? Comment comprendre autrement que tous ces hommes et femmes, simples amateurs venus pour vivre une aventure d'exception, en restent marqués à vie ? La magie n'est pas prête de s'éteindre.

UN MARCHEPIED POUR UNE CARRIÈRE AU LARGE

« Passe ta Mini, d'abord » : La formule est récurrente au sein du cercle des anciens tant l'épreuve les a marqués, a façonné leur manière de faire. Depuis les toutes premières éditions, la Mini-Transat a formé des marins d'exception et continue de servir de tremplin pour aborder d'autres horizons.

De leur Mini-Transat, beaucoup disent qu'elle leur a permis de tester des limites psychologiques, d'apprendre à ne compter que sur soi-même, des qualités indispensables pour s'embarquer dans un tour du monde en solitaire et sans escale. Sur la dernière édition du Vendée Globe, ils étaient neuf concurrents à être passés par la case Mini Transat : Tanguy de Lamotte, 2005-7^e, Sébastien Josse, 1999 - DNF, Stéphane Le Diraison, 2009 - 4^e, Thomas Ruyant, 2009 - 1^{er}, Arnaud Boissières, 2001 - 3^e, Alan Roura, 2013 - 11^e, Romain Attanasio, 1999 - DNF, Didac Costa, 2011 - 19^e, Conrad Colman, 2009 - 24^e.

On ne compte plus les navigateurs illustres qui ont fait leurs premières armes sur la Mini-Transat. Les pionniers, ceux des premières éditions en 1977 et 1979, ce sont Halvard Mabire, marin aux talents éclectiques, Jean-Luc Van Den Heede, ou bien encore les frères .

COURIR EN SOLITUDE



C'est une règle d'or de la Mini-Transat. Chaque concurrent doit être capable de traverser l'Atlantique sans aucune assistance extérieure, sans aucun lien avec la terre, si ce n'est chaque jour le bulletin émis en BLU par la direction de course qui donnera les informations météo, les classements et quelques messages subliminaux censés égayer le quotidien des Ministes. Pour les navigateurs, cela signifie que les seuls contacts extérieurs s'établiront par l'intermédiaire de la VHF qui permet d'appeler d'autres concurrents, de discuter avec les rencontres de passage (cargos, voiliers, marins-pêcheurs). Mais la portée limitée des VHF fait que bien souvent, notamment lors de la deuxième étape, les navigateurs peuvent rester parfois plus d'une semaine sans pouvoir parler à qui que ce soit. C'est aussi en cela que la Mini-Transat est une épreuve à part. Il ne suffit pas d'être bon marin. Il faut aussi s'être préparé à ce grand saut dans l'inconnu dont on ne revient jamais tout à fait indemne. Être seul, cela veut dire ne compter que sur soi-même en cas de pépin technique, n'avoir personne auprès de qui s'épancher en cas de perte de moral, faire une véritable coupure avec ses proches, sa famille. A l'issue de leur traversée de l'Atlantique, certains diront « jamais plus » quand d'autres auront goûté cette ivresse provoquée par la confusion des sentiments entre angoisse de la solitude et sensation de liberté totale.

La première étape permet aux candidats de prendre leurs marques. On perd la côte de vue, mais on n'en est jamais très loin, d'autant que certaines marques de parcours peuvent servir de repères rassurants comme les abords du cap Finisterre à la pointe nord-ouest de l'Espagne ou l'archipel de Madère, quasiment sur la route directe vers les Canaries. La proximité des côtes espagnole et portugaise offre une solution de repli en cas d'avarie technique. Au départ de la deuxième étape, les solitaires savent qu'ils abordent le grand saut, que passés les deux ou trois premiers jours de course, il n'y aura pas de retour en arrière possible. C'est un cap psychologique qu'il faut franchir : les habitués du large possèdent ici un avantage déterminant sur les bizuths.

24H EN COURSE À BORD D'UN MINI

La nuit porte conseil... Elle permet surtout de mieux récupérer que lors des siestes de la journée. Souvent les Ministes profitent des heures obscures pour allonger un peu leur temps de sommeil, essayer d'enquiller deux, voire trois heures de sommeil d'affilée. Quand les conditions le permettent, c'est-à-dire par un vent stable, ni trop fort, ni trop mollasson, et une mer ordonnée. Autant dire, plus que rarement. La nuit, les manœuvres sont limitées à l'essentiel : on essaye surtout de peaufiner les réglages, de veiller à la qualité des trajectoires, on veille dans les zones de fort trafic comme aux abords du cap Finisterre ou devant Lisbonne.

Les premières heures du jour sont souvent l'occasion de rectifier le plan de voilure, d'optimiser la conduite du bateau. C'est aussi l'heure du petit déjeuner. Si les Ministes reconnaissent passer l'essentiel de leur temps à grignoter tout au long de la journée, les plus avertis insistent sur l'équilibre procuré par des horaires à peu près fixes pour des repas un peu plus roboratifs.

Avec la vacation BLU de la mi-journée, vient le temps de l'analyse météo et des réflexions sur les stratégies de route à venir. C'est aussi le moment où les coureurs reçoivent leur classement en distance au but. Chacun élabore ensuite son scénario en fonction des progressions respectives des uns et des autres et de leur position supposée sur le plan d'eau. Avec parfois de vraies surprises à l'arrivée. Outre la marche du bateau et les options de navigation, les solitaires n'oublient pas de consacrer une part importante de leur temps à la vérification et l'entretien du matériel, quand ce n'est pas une avarie subite qui va mobiliser toute leur attention.

Le quotidien de la Mini-Transat, c'est aussi parfois de longues heures à la barre à jouir du bateau surfant sur les vagues, la musique qu'on peut écouter à fond en étant certain de ne déranger personne, un peu de lecture pour les uns, la réalisation de vidéos pour les autres... C'est aussi des rencontres impromptues avec un autre concurrent, un bateau accompagnateur, un cargo et quelques minutes de conversation volées à la solitude.



© Illustration François Denis

DES JEUNES ET DES ANCIENS, DES HOMMES ET DES FEMMES, DES ÉTRANGERS, DES AMATEURS ET DES PROS, MAIS PAS DE RATON-LAVEUR

C'est sûrement ce qui caractérise le plus la Mini-Transat. Comme dans une auberge espagnole, tout un chacun y est bienvenu. Ici, benjamin et doyen peuvent fraterniser autour d'un verre à l'escale, sur les pontons on y parle français, mais aussi anglais, allemand, espagnol, italien...

La Mini-Transat, c'est ce melting-pot étonnant où le médecin urgentiste peut croiser la route d'un potentiel concertiste classique, où les femmes ont une place unique dans le monde très masculin de la course au large.



SE QUALIFIER

Au fil des éditions, la Classe Mini, en partenariat avec les organisateurs, a défini des critères de sélection qui, s'ils peuvent paraître draconiens, garantissent que tous les candidats au départ ont déjà un vécu suffisant pour traverser l'Atlantique en toute autonomie.

Les concurrents doivent au préalable effectuer :

- **1 000 milles hors course** (parcours de qualification).

Deux parcours en boucle sont proposés en Atlantique et Méditerranée.

(Les concurrents ayant déjà disputé une course en solitaire de plus de 1 000 milles sont dispensés de cette qualification).

- **1 500 milles en course**, en solitaire, sur le bateau avec lequel chaque concurrent est engagé.

(Un concurrent qui déciderait de partir en course sur le même bateau avec lequel il a déjà bouclé une course de plus de 1 500 milles dans les trois années précédentes, aura pour seule obligation de participer à une course du circuit Mini dans l'avant-saison).

RETOUR SUR L'ÉDITION 2017

21^e
édition

4 050
milles à parcourir

2
étapes

81
skippers

10
femmes

20 ans
l'âge du benjamin
de la course :
Erwan Le Draoulec

62 ans
l'âge du doyen
de la course :
Fred Guérin

25
prototypes

56
séries

66
bizuths

15
récidivistes

11
nationalités

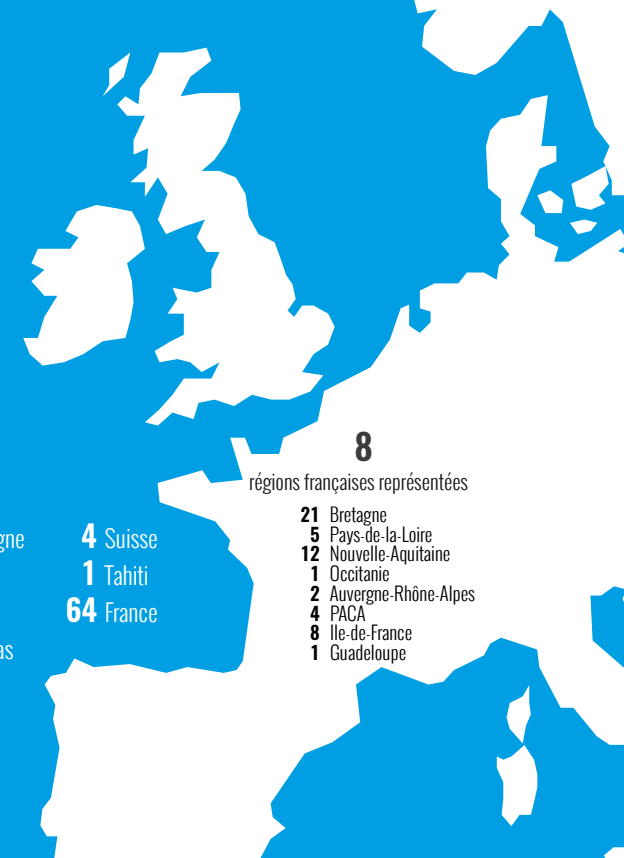
1 Belgique
2 Croatie
1 Rép. Tchèque
6 Espagne

4 Allemagne
1 Irlande
6 Italie
1 Pays-Bas

4 Suisse
1 Tahiti
64 France

8
régions françaises représentées

21 Bretagne
5 Pays-de-la-Loire
12 Nouvelle-Aquitaine
1 Occitanie
2 Auvergne-Rhône-Alpes
4 PACA
8 Ile-de-France
1 Guadeloupe





LE PROJET PÉDAGOGIQUE LABEL BLEUE

Label Bleue est une opération qui existe depuis 30 ans. Chaque skipper est parrainé par une classe de Métropole et une Classe de Martinique. Les enseignants ont à disposition un kit pédagogique et les élèves réalisent un dessin qu'ils collent dans les voiles avec le skipper.

En 2017 en métropole :

58 classes d'écoles primaires participantes
(France entière)

14 classes de collèges

2 lycées

5 écoles étrangères

1 CHU (enfants hospitalisés)

45 classes, soit environ **1 170** élèves,
sont venues sur le Village du départ rencontrer les skippers



En 2017 à Las Palmas de Gran Canaria, Île des Canaries :

Des enfants ont navigué avec les skippers le jour de la course d'entraînement (prologue).



En 2017 en Martinique :

4 classes de collèges

42 classes d'écoles primaires

Sur le village : rencontre skippers après leurs arrivées, visite des pontons et des bateaux.

L'ÉDITION 2019

22^e édition

4 050 milles
à parcourir

2 étapes

84 skippers

Séries / Prototypes

Projet pédagogique Label Bleue

Départ 22.09.2019
La Rochelle

1350
milles

Escale

LAS PALMAS DE GRAN CANARIA

2700
milles

LE MARIN / MARTINIQUE
Mi-novembre 2019



COLLECTIF
ROCHELAIS
MINI
TRANSAT

L'ORGANISATEUR, UN COLLECTIF ASSOCIATIF

Le Collectif Rochelais Mini-Transat s'est constitué en vue de répondre à l'appel d'offre de la Classe Mini à l'issue de l'édition 2015. L'objectif étant de faire revenir la course à La Rochelle qui fut son port de départ de 2001 à 2011.

Le collectif rochelais a bâti cette candidature en s'appuyant sur l'ensemble des forces vives du nautisme rochelais avec le soutien des collectivités locales, en premier lieu, la Communauté d'Agglomération de La Rochelle. L'association compte dans ses rangs nombre de fins connaisseurs de la Mini-Transat, anciens coureurs, entraîneurs, arbitres...

LA MINI-TRANSAT LA BOULANGÈRE S'ENGAGE EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT



1% pour la planète (en anglais «1% for the Planet») est un mouvement mondial composé de plus de 1200 entreprises membres qui ont choisi de donner 1% de leur chiffre d'affaires à des associations de préservation de l'environnement.

Le mouvement a été lancé en 2001 par Yvon Chouinard, fondateur de Patagonia et Craig Mathews de Blue Ribbon Flies, dont les entreprises respectives étaient déjà philanthropes depuis de nombreuses années, sans que cela n'affecte négativement leur business. Ils ont décidé de créer ce réseau pour convaincre plus d'entreprises à s'engager dans la philanthropie environnementale.

En 2016, le 1% pour la planète regroupe plus de 1200 entreprises dans 48 pays, qui ont reversées plus de 100 millions de dollars.

Le 1% Pour la Planète regroupe en France 119 entreprises membres qui ont décidé d'unir leurs efforts pour la préservation des ressources de la planète.

Mini-Transat La Boulangère s'engage en faveur de l'environnement, et plus précisément les océans, notre terrain de jeu, en adhérant au 1% pour la planète, notamment en collaborant avec Surfrider Foundation et l'ECOLE de la Mer qui luttent depuis des années pour la préservation de la qualité des océans et des côtes en sensibilisant notamment les jeunes générations.





Collectif Rochelais Mini Transat

Le Sextant, Local 23
1, rue de la Trinquette
17000 La Rochelle

Direction administrative

Cécile Derché
cecile@minitransat.fr